

**Les Rencontres
de la Recherche**
4 juin 2015,
ITS Tours

« Parcours violents et violence des parcours. Jeunes et institution(s) »

Programme des interventions

✓ Aude Kérivel

Définir La violence : le point de vue des enfants, des jeunes

Les professionnels face à la violence : interstices, sanctions et autorisations dans les structures à visée éducative

✓ Omar Zanna

Comprendre les causes de l'altération du lien social pour éduquer au sens de l'autre

✓ Luis Da Cunha et Patricia Fiacre

Adolescents en difficulté : quel accompagnement sur les territoires ?

✓ Hubert Billemont

Qui sont les enfants de l'IDEF ?

✓ Anne-Marie Doucet-Dalghen

Sortir d'un placement, entrer dans le monde adulte : le regard des anciens placés en Villages d'Enfants de la Fondation Action Enfance

Présentation des intervenants

Aude Kérivel

Docteure en sociologie (CERSES-CNRS-Paris Descartes), chargée de recherche au Laboratoire d'Etude, Recherche et Formation en Action Sociale (LERFAS)

Articles

- Confrontation des temporalités et représentations. Quand l'expérimentation fait évoluer les catégories institutionnelles. *Agora Débats/Jeunesse*, n° 69, 2015,
- Jeux d'acteurs dans les structures d'insertion : dépendance, stratégie et détournement. Le rapport des femmes des quartiers populaires aux Institutions in *Les territoires vécus de l'intervention sociale*, ss la dir. de Maryse Bresson, Fabrice Colomb, Jean-François Gaspar, PU du Septentrion, 2015, 272 p.

Patricia Fiacre

Chargée d'études au CEDIAS-CREAI Ile-de-France

Contributions

- Les situations de handicap complexe : besoins, attentes et modes d'accompagnement des personnes avec altération des capacités de décision et d'action dans les actes essentiels de la vie quotidienne, *Cedias-CREAI*, février 2013
- Les implicites de la protection de l'enfance : Les parents d'enfants placés dans le système de protection de l'enfance. *CREAI Nord Pas de Calais, CEDIAS/CREAI Ile de France*, 2013

Articles

- Quand le projet fait fuir le sujet... *Vie sociale*, n°4, 2010
- Parcours et situations de vie des jeunes dits « incasables ». *Informations sociales*, n°156 2009
- La parole des parents d'enfants placés dans les établissements habilités par l'ASE. *Vie sociale*, n°3, 2007

Omar Zanna

Maître de conférences, habilité à diriger des recherches, département STAPS, UFR Sciences et Techniques de l'Université du Maine (Le Mans)

Articles

- Fermeté n'est pas fermeture. *Les Cahiers Dynamiques*, n° 52, 2011
- Un sociologue en prison. *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 9, 2010
- L'entrée en délinquance de mineurs incarcérés. Analyse comparative entre des jeunes « d'origine française » et des jeunes « d'origine maghrébine ». *Déviante et société*, Vol. 29, n°1, 2009

Ouvrages

- Le corps dans la relation à l'autre. Pour une éducation à l'empathie. *PU Rennes*, 2015, 215 p.
- Restaurer l'empathie chez les mineurs délinquants. *Dunod*, 2010, 288 p.

Hubert Billemont

Chargé d'Etudes et de Recherches ITS - LERFAS

Travaux

- Evaluation des politiques publiques (CUCS d'Amboise) et sur l'évaluation de quatre expérimentations comportant chacune une dimension statistique avec un suivi de cohortes de jeunes en difficultés

Luis Da Cunha

Conseiller technique au CREAI Centre-Val de Loire

Luis Da Cunha participe à la démarche nationale autour de la question des « adolescents en difficulté »

Anne-Marie Doucet-Dahlgren

Chargée d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation, Université Paris Ouest Nanterre

Anne-Marie Doucet-Dahlgren est spécialisée dans l'éducation familiale et la place accordée aux familles dans l'éducation des enfants, à l'échelle de l'Europe.

Contributions

Construire de nouveaux savoirs en groupe sur la parentalité en étant parent de jeunes enfants en situation de précarité in « Précarité et éducation familiale ». Sous la dir. Chantal Zaouche Gaudron. Eres, 2011

Articles

- Souffrances dans l'adoption. Pistes pour accompagner les adoptés et les adoptant de Catherine Sellenet. Connexions n°92, décembre 2009
- Quelles modalités de coopération entre les professionnels et les familles dans le cadre du placement d'un enfant en établissement ? Vie sociale, n°2, juillet 2008
- L'enfance en danger. « Ils n'ont rien vu » de Catherine Sellenet. Sociétés et jeunesses en difficulté, n°3, printemps 2007



A l'interface des opérateurs publics ou associatifs de l'action sociale et médico-sociale et des pouvoirs publics, organisme de concertation, d'étude, de conseils et de formation, le **CREAI Centre Val-de-**

Loire (Centre Régional pour les Enfants, les Adolescents et les Adultes Inadaptés) :

- analyse les besoins du secteur social et médico-social
- participe ou aide à l'évaluation des réponses qui sont apportées
- examine les textes législatifs et réglementaires qui déterminent le cadre des actions qui sont menées
- expertise et accompagne les projets
- forme et informe les acteurs du secteur.

<http://www.creai-centre.org/>



La vocation du **Pôle Ressources Recherche Régional** (P3R Centre) est de structurer et de renforcer l'articulation entre les formations aux professions sociales et la recherche

dans les domaines de l'intervention et de l'action sociale.

Les objectifs poursuivis par le pôle sont de trois ordres. Ils consistent à :

- développer l'articulation entre les formations sociales et la recherche ;
- favoriser la mutualisation des ressources pédagogiques ;
- accroître les activités de recherche des établissements de formation.

<http://www.p3rcentre.com/>

Omar Zanna

Le corps dans la relation aux autres. Pour une éducation à l'empathie, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Le sens social », 2015, 215 p.

Dans cet ouvrage, le corps devient un opérateur de la construction du lien aux autres. Omar Zanna y présente les possibilités d'éduquer ou de rééduquer par le corps à l'empathie et il nous invite à mieux comprendre comment construire ou restaurer un lien social dégradé. L'auteur offre ainsi la synthèse de dix années de son travail de recherche sur la place du corps dans l'éducation à l'adresse de tous ceux qui se préoccupent de pédagogie : parents, enseignants, travailleurs sociaux, étudiants.



Entretien avec Anne-Marie Doucet-Dahlgren, auteur « d'Accueillir des familles vulnérables avec de jeunes enfants » [Extrait] 25/10/2013

Comment définit-on une famille vulnérable ?

Selon les critères européens, c'est une famille fragile économiquement, socialement et/ou psychologiquement, dont la pauvreté des parents atteint les enfants. Chaque facteur étant susceptible d'entraîner les autres, la famille étant affectée par une rupture entre les parents, des soucis de santé, ou toute autre décomposition de la structure familiale.

Comment assurer l'accueil de ces familles ?

Le soutien à la parentalité est quelque chose de très nouveau, poussé par les orientations européennes. C'est aussi et surtout une obligation pour les structures, non assortie à une méthodologie claire. L'accueil ne se passe donc généralement pas très bien, pour l'instant. Il m'a d'ailleurs été difficile de trouver des structures suffisamment avancées dans cette démarche. Chez celles présentées dans *L'accueil des familles vulnérables avec de jeunes enfants*, l'accueil pouvait être ponctuel ou étalé sur le long terme. Il a fallu sensibiliser les parents à la fréquentation d'une structure, d'un groupe d'autres parents, en leur faisant comprendre que c'était pour le bien-être de leurs enfants, et également le leur. Cela permet de dépasser le sentiment de honte, de malaise, que peuvent avoir certains parents. Les modalités n'ont pas été simples à trouver, mais en ciblant sur des activités susceptibles d'intéresser des parents de tous types de familles, tels les bébés nageurs, massages pour bébé, ou portage de bébé, on axe l'accueil sur des préoccupations communes, et ce quel que soit leur milieu. [...]

<https://brunodecottignies.wordpress.com/2013/10/25/entretien-avec-anne-marie-doucet-dahlgren-auteur-daccueillir-des-familles-vulnerables-avec-de-jeunes-enfants/>

Anesm. Conduites violentes dans les établissements accueillant des adolescents : prévention et réponses.

Recommandation de bonnes pratiques. 2008.

(...) La violence des adolescents fait actuellement l'objet d'une forte préoccupation sociétale. S'il est difficile de déterminer si les comportements violents sont plus nombreux et plus graves qu'auparavant ou si c'est le seuil de tolérance à leur égard qui s'est réduit, il apparaît que cette problématique est aussi au cœur des interrogations des établissements sociaux et médico- sociaux qui accueillent des adolescents. Prévenir et traiter les violences dans ces établissements représente une des voies essentielles pour assurer le bien être des adolescents ainsi que les conditions favorables à leur développement et à leur protection. (...)

http://www.anesm.sante.gouv.fr/spip.php?page=article&id_article=131

ONED. Une souffrance maltraitée. Parcours et situations de vie des jeunes dits « incasables »

Etude réalisée par : Jean-Yves Barreyre, chef de projet, Patricia Fiacre, Vincent Joseph, Yara Makdesi

Les jeunes dits « incasables » sont une « population à la limite des institutions » (Barreyre, 1997), dont les caractéristiques et les besoins spécifiques relèvent en général de plusieurs modes de prise en charge (sanitaire, sociale, médico-sociale, judiciaire) et qui, le plus souvent, ont mis à l'épreuve, voire en échec, des équipes professionnelles successives dont le cadre de travail ne convenait pas à leur problématique situationnelle.

Le terme même interroge donc en premier lieu l'organisation territoriale de l'action en direction des mineurs et le fonctionnement parfois en tuyaux d'orgue des différents secteurs d'intervention.

Vécus par les professionnels des différents secteurs comme « patate chaude », ces jeunes des deux sexes (même si on note une surreprésentation masculine), cumulent le plus souvent des difficultés sociales, familiales, scolaires, psychologiques voire psychiatriques et parfois judiciaires. Ce n'est pas tant ni toujours la gravité des troubles ou des difficultés qui posent problèmes que leurs cumuls et les manifestations hors normes, voire violentes, de leur mal-être. (...)

Au-delà des réponses institutionnelles, l'intrication des difficultés des jeunes ainsi que les manifestations de leur mal-être rendent complexe la compréhension de leur situation de vie et de leur fonctionnement en matière d'interactions sociales, d'apprentissage, de communication, etc. Les jeunes en difficultés sont à ce propos souvent décrits par les professionnels comme des personnes imprévisibles ou « capables du pire comme du meilleur », sur lesquelles il y a parfois peu d'emprise (FIACRE, 1999).



Comment analyser l'interaction entre les caractéristiques personnelles du jeune et les facteurs environnementaux, qu'il s'agisse des conditions matérielles, des réseaux

relationnels (familiaux, sociétaux, sociaux, culturels), des services sanitaires, sociaux, médico-sociaux à disposition, ou encore des attitudes des autres acteurs disponibles ou non ?

Pour appréhender ces différents aspects des difficultés vécues par les jeunes et afin de comprendre leurs imbrications, la recherche s'intéresse à la biographie de chaque jeune.

www.creat-idf.org/sites/cedias.org/files/oned_rapport_final.pdf

Les violences des incasables : signes de parcours de socialisation sous tension

Pierre Moisset – Sociétés et jeunesses en difficultés n°10, Automne 2010

Parmi les différentes catégories de jeunes posant question à l'action publique du fait de leurs violences, les jeunes dits « incasables » en protection de l'enfance occupent une place particulière.

En effet, les violences de ces jeunes ne s'inscrivent pas dans un parcours de délinquance clairement identifiable et ils ne relèvent pas non plus du soin psychique. Parmi d'autres comportements (fugues, problèmes relationnels), les violences amènent à désigner ces jeunes comme des sujets difficiles à socialiser ou resocialiser.

A travers le parcours de cinq d'entre eux, on s'aperçoit que leurs violences, loin de marquer une position de résistance ou d'extériorité par rapport à l'action éducative, sont plutôt les signes de parcours de socialisation « sous tension ».

On entend par là le fait que ces jeunes viennent de familles où ils peinent à trouver une place, tout en ayant de la difficulté à s'en détacher, et qu'ils sont déjà « pris » dans la socialisation que leur offre leur prise en charge, tout en ayant du mal à y faire leur place. On lit donc les violences de ces jeunes comme les signes d'une ouverture paradoxale qui les laisse en tension entre deux « mondes », celui de leur famille et celui de la protection de l'enfance.

Une tension dont ils ne parviennent à sortir que lorsqu'ils accèdent à leur monde propre à travers l'affirmation d'une zone d'autonomie.

Parcours et situations de vie des jeunes dits « incasables ». Une dimension nécessaire à la cohérence des interventions

Informations sociales, n° 156, 6/2009, pp. 80-90

Cet article présente l'étude sur les situations d'« incasabilité » menée par le Cedias-Créahi (Centre régional d'études et d'animation sur le handicap et l'insertion) Île-de-France, dans le cadre d'un programme de recherche de l'Oned (Observatoire national de l'enfance en danger) sur les jeunes à difficultés multiples. Enquête exhaustive menée dans les départements du Val-d'Oise et du Val-de-Marne, elle a mobilisé les professionnels de l'aide sociale à l'enfance, du médico-social, de la protection judiciaire de la jeunesse et de la pédopsychiatrie. L'analyse des quatre-vingts parcours couplée aux entretiens montre que les histoires de ces jeunes sont marquées par des traumatismes graves. Elle permet également de repérer des pratiques actuelles d'échappement et révèle une déficience de la mémoire institutionnelle. L'organisation d'une veille partagée interinstitutionnelle et la réorganisation des modes d'intervention sont deux des préconisations du rapport final.

Les parcours de vie d'enfants et de jeunes pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance : l'apport de recherches récentes sur le placement et ses effets.

23 janvier 2014, Delphine Bruggeman

Trois recherches publiées en 2013 proposent des regards complémentaires sur le placement d'enfants et de jeunes pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance (ASE).

Isabelle Frechon et Nicolas Robette interrogent le devenir des enfants placés en étudiant les parcours de prise en charge de la naissance à 21 ans d'une cohorte de 809 enfants.

Le travail d'Emilie Potin s'appuie sur un corpus d'écrits professionnels qui a permis de retracer des parcours de pri-

se en charge dans le cadre de mesures de placement. La chercheuse a ainsi pu croiser la question des parcours de placement avec celle des parcours scolaires des enfants et des jeunes.

Enfin, Pierrine Robin et Nadège Séverac s'appuient sur deux enquêtes empiriques au cours desquelles elles ont mené des entretiens biographiques avec des jeunes âgés de 11 à 25 ans qui ont été ou sont encore pris en charge par l'ASE.

Différents facteurs sont à prendre en compte pour comprendre à la fois les « régularités » ou l'hétérogénéité des situations de placement et leur impact sur le devenir des jeunes : la durée et le motif de la prise en charge ; le type de placement (en famille d'accueil ou en institution par exemple) ; les caractéristiques des familles ; la fin du placement et le retour ou non dans la famille d'origine ; les parcours scolaires en lien avec les par-

cours de placement d'une part et les attentes scolaires des adultes qui les accompagnent d'autre part.

Emilie Potin montre comment les jeunes eux-mêmes se saisissent parfois de leur placement comme d'un « tremplin vers l'autonomie ». Pierrine Robin et Nadège Séverac montrent que les jeunes placés sont acteurs de leur propre socialisation et élaborent des « stratégies identitaires et d'affiliation » même dans le cadre de placements contraints. Les recherches menées avec les jeunes lors d'entretiens biographiques se distinguent de ces entretiens fréquents et subis au cours de la prise en charge : « alors que le récit institutionnel n'a de cesse de renvoyer les jeunes à leur passé, le récit biographique ouvre sur un caractère prospectif par la promesse d'avenir qu'il contient ».

<http://acv.hypotheses.org/450>

Les institutions spécialisées au défi des violences adolescentes

Résumé de la conférence de J-P Pinel, psychologue, par E. Meunier

Trouble de la symbolisation et répétition d'un scénario de violence originelle

La première hypothèse de J-P Pinel est qu'un grand nombre des jeunes « violents » souffre d'un « trouble de la symbolisation ». Leur difficulté se situe du côté de leur aptitude à faire du lien avec l'autre. Le trouble est extériorisé dans le monde social, plutôt que par la plainte concernant la vie psychique. Dans leur difficulté à élaborer du lien avec autrui, ces jeunes deviennent d'inquiétants « porte-symptômes » d'une société hyper-individualiste. Ils portent à l'extrême le découplage de l'individu et du collectif promu par notre modernité. Se vivant « libérés » de toute « dette » vis-à-vis d'autrui et du collectif, ils sont animés par un fantasme d'auto-engendrement.

Sa deuxième hypothèse est que dans ses violences répétées, le jeune reproduit à l'identique le « scénario originel » d'une violence subie. La tension interne liée à cette violence subie reste irréprésentable pour la conscience tant que le jeune la contient en lui-même, rétention qui induit des charges extrêmes d'angoisse et d'excitation. La violence, c'est-à-dire l'extériorisation de cette tension interne sur l'environnement, n'a pas pour principale finalité son « déchargement ».

L'« écho » d'un « scénario originel » projeté sur l'institution

Sa troisième hypothèse est que si la violence du jeune est la répétition d'un scénario originel, la forme qu'empruntera sa violence vis-à-vis de l'institution pourra être « lue » comme une « résonance », c'est-à-dire un « écho » de ce « scénario originel » projeté sur l'institution. Les mouvements affectifs des soignants et des éducateurs par rapport au jeune violent doivent alors être repérés, élaborés et utilisés pour mettre au jour ce « scénario originel ». Le superviseur intervient alors comme un œil extérieur capable de produire le lien entre l'individuel (le scénario d'une

Résonance pathologique

Il existe d'autres schémas qui favorisent de telles « résonances pathologiques ». Ces jeunes, qui ont bien souvent eu à souffrir d'un cadre familial chaotique, repèrent intuitivement les failles qui scindent les équipes. Ils savent exploiter les clivages entre éducateurs et psychologues, ils ont un don pour mettre au jour ce que Kaës appelle les « pactes négatifs ». Tout groupe social est en effet structuré par une sorte d'entente secrète qui consiste à ne pas aborder les sujets qui fâchent et qui mettraient la cohésion du groupe en péril. [...]

<http://www.rvh-synergie.org/prevention-des-conduites-a-risques-des-jeunes/penser-ensemble-la-prevention/adolescence/77-les-institutions-specialisees-au-defi-des-violences-adolescentes.html>